

Colloque de Cerisy-la Salle 23-28 août 2008
ÊTRE VERS LA VIE
Mayuko UEHARA
Le concept existentialiste de vie chez Kuki Shûzô (1888-1941)

| 1

Pour réfléchir sur la question de l'« Être vers la vie », nous traiterons aujourd'hui de la philosophie de Kuki Shûzô, qui est connu comme praticien et théoricien de l'*iki*, phénomène caractérisant la culture japonaise de l'époque Edo, ainsi que comme créateur de la théorie de la contingence. Une lecture de ce philosophe nous donne l'impression d'une attitude positive face au « destin », en d'autres termes « la vie ». Mais ne serait-ce qu'une intuition qu'on a à travers la lecture ?

En ce qui concerne sa propre vie, il suffit de considérer dans quel contexte familial complexe Kuki a vécu pour saisir cette expérience de l'affliction qui l'a mené vers la crise d'identité. Pourtant, son discours philosophique est exempt de désappointement ou désespoir qu'on aurait pu attendre. N'est-ce pas là le reflet d'une manière de vivre, chez le philosophe de l'*iki*, la manifestation de cette résignation qu'il a apprise de la vie ?

C'est à partir de cette intuition que nous envisagerons la signification de la vie dans la pensée de Kuki. Notre point de départ intuitif rejoint sa rencontre avec la philosophie de la vie et la philosophie de l'existence qui sont nées en Allemagne et en France à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Dans les années 1920, Kuki a, en fait, pu connaître les dernières tendances de la pensée en Europe. De retour au Japon, Kuki s'est avant tout mis à la rédaction d'un essai philosophique sur la culture, *La structure de l'iki*, ainsi qu'à la construction d'une théorie originale de la contingence, et parallèlement à la présentation des dernières pensées européennes de Bergson et de Heidegger, entre autres.

Comment Kuki a-t-il introduit et assimilé le concept de vie et celui d'existence ? Comment se situent-ils par rapport à la philosophie de la contingence ? Pour répondre à ces questions, nous nous proposerons de présenter deux textes de Kuki, à savoir « Mon point de vue philosophique » (哲学私見) de 1936 et « Conception de la vie humaine » (人生観) de 1934. Le premier texte concerne l'interprétation de la philosophie de l'existence selon Kuki. Dans le second texte le plus important pour cette communication, les questions de la vie et de l'existence sont examinées sous trois aspects que sont « l'immortalité de l'âme » (靈魂不滅), « la liberté » (意志自由) et « la divinité » (神). On ne peut pas dire que cet essai approfondisse suffisamment le concept de vie, mais il nous indique la direction fondamentale du système

philosophique de Kuki. Nous tenterons, en nous appuyant sur cet essai, de redessiner la conception de la vie du point de vue de la contingence.

1. La philosophie de l'existence chez Kuki

Dans la section 1, Tout d'abord, intéressons-nous au terme « vie » et à ses équivalents japonais puisqu'il y en a plusieurs en japonais comme « *sei* 生 », « *seimei* 生命 »¹, « *jinsei* 人生 », « *seikatsu* 生活 ». *Sei* signifie « le fait de vivre » et « la vie ». *Seimei* est en fait la traduction des termes occidentaux tels que « life », « vie » ou « Leben »² et il désigne « la vie » et « les racines selon lesquels les êtres vivants existent en tant qu'êtres vivants ». *Seikatsu* désigne « le fait d'exister et faire des activités » et « la moyen de vivre et le fait de gagner sa vie ». Ce ne sont que des définitions qu'on entend en général.

Dans l'essai principal nous étudierons plus loin, Kuki traite de « *jinsei kan* 人生観 » qui signifie la « Conception de la vie humaine » comme nous avons traduit tout à l'heure. Le terme *jinsei* désigne en général « l'existence et la vie humaines 人間の生存・生活 » ou « le fait que l'homme vive dans ce monde 人がこの世で生きること », ainsi que la durée de vie humaine dans ce monde 人がこの世で生きている間 » ou « toute la vie 一生 »³. Notons que le terme « *jinsei* » est déterminé par le sens « l'homme » traduisant « *jin* » de *jinsei*. « *Jinseikan* » est en fait la traduction du terme philosophique allemand, « *Lebensanschauung* », proposée par Inoue Tetsujirô (1855-1944). À l'ouverture de son essai, Kuki écrit que « la conception de vie humaine et la vision du monde (*sekaikan* 世界観) ne sont pas séparables [...] Il semble impossible de concevoir la vision du monde sans se fonder sur la conception de vie humaine, ni, en réalité, la conception de vie humaine sans sous forme de vision du monde »⁴. Kuki ne mentionne pas la source de ces notions couplées, mais elles suggèrent l'influence de Dilthey qui a inauguré la philosophie de la vie dans l'

¹ On peut ajouter un autre synonyme de *sei* et *seimei*, « *inochi* 命 », pourvu des sens suivants : « la force motrice d'êtres vivants », « la durée de vie », « la vie entière » (*Kôjien*, Iwanami shoten, 2008).

² *Tetsugaku shisô honyakugo jiten*, Ronsô sha, 2004, p. 180.

³ *Kôjien*, Tôkyô, Iwanami shoten, 2008.

⁴ Kuki, « Conception de la vie humaine » in *Œuvres complètes de Kuki Shûzô (Kuki Shûzô zenshû : KSZ)* Vol. 3, p. 95. « 人生観というものとは世界観というものは離すことはできない。 [...] 人生観に根ざさない世界観はあり得ないし、世界観の形を取らない人生観も実際としてはないであろう。 »

Allemagne⁵.

Notre préoccupation est maintenant de considérer le sens de la philosophie de l'existence selon Kuki.

Le terme « existence » (*Existenz* en allemand), qui a été conceptualisé par Heidegger, désigne « le fait d'exister réellement ». C'est Kuki qui a proposé la traduction « *jitsuzai* 実在 » pour ce terme au sens d'« existence réelle » ; ceci a été rendu d'abord par « *genjitsu sonzai* 現実存在 », ensuite abrégé en « *jitsuzai* »⁶. Pour Kuki, le problème le plus important en philosophie est l'être humain (人間) et l'existence (実存) comme il l'affirme dans la préface de l'ouvrage *L'être humain et l'existence* de 1939. Un chapitre de cet ouvrage, « Mon point de vue philosophique 哲学私見 », avait déjà été publié en 1936 dans la revue *Risô*. Cet essai nous éclaire sur sa réflexion essentielle à ce sujet.

La philosophie est définie comme « la compréhension primordiale (根源の会得) de l'être général (存在一般) ». Par quelle méthode se fait-elle ? Elle doit se faire « dans l'existentialité (実存性) d'un existant (実存者) » quoiqu'il s'agit de l'existence générale. L'existant peut acquérir « la généralité tirée de la compréhension de l'être », « en existant et vivant » moralement, artistiquement, religieusement et philosophiquement. « Moralement, artistiquement, etc » sont les quatre modes d'être (在り方) de l'existant. Kuki définit ainsi la nature existentialiste de sa propre philosophie. La compréhension philosophique de l'être faite par l'étant est de saisir l'« être d'expérience 体験存在 » par l'existant tel qu'il est, et de s'exprimer sous la forme du jugement logique et du concept. Par surcroît, la philosophie est essentiellement destinée à « philosopher la vie »⁷.

La question suivante est « comment l'être en général est-il compris par l'existant ? ». Kuki conçoit huit aspects de l'être : « être nécessaire 必然的存在 », « être possible 可能的存在 », « être impossible 不可能的存在 », « être contingent 偶然的存在 », d'une part, et d'autre part, « réel 現実 », « irréel 非現実 », « réalité 実在 », « néant 虚無 ». La compréhension de l'être en général est fondée sur l'examen des relations entre ces aspects⁸. Voici l'essentiel.

La possibilité et la nécessité partagent la même base, c'est-à-dire la réalité. L'être possible est irréel, et l'être nécessaire réel. La possibilité implique en elle-même une aptitude évolutive à la nécessité réelle, comme un bourgeon anticipe

⁵ *KSZ* 9, pp. 371-372, et « 世界観 » (Vision du monde), *Tetsugaku jiten*, Heibon sha, 1993.

⁶ « Tendance de la philosophie moderne » (Cours de 1937), *KSZ* 9, p. 400.

⁷ « Mon point de vue philosophique », *KSZ* 3, p. 106, pp. 110-111.

⁸ *Ibid.*, pp. 112-113.

son développement en fleur⁹.

Quant à la relation entre la possibilité et la contingence, elles sont à la fois identiques et opposées. Identiques car l'être possible est une sorte d'être contingent, et *vice-versa*. Cependant, l'être possible se dirige vers l'être, tandis que l'être contingent se dirige vers le non-être. La possibilité et la contingence sont en raison inverses¹⁰.

| 4

La contingence est en fait la préoccupation centrale dans la philosophie de Kuki. Celui-ci entraîne la méthode existentialiste de la philosophie dans le domaine de la contingence. L'être contingent est réalisable en tant qu'une sorte de possibilité, bien que pourvu du néant de l'impossibilité. Kuki remarque le secret métaphysique de la contingence dans ce point. Le problème dont s'occupe la philosophie doit concerner l'être contingent, mais non l'être possible, ni l'être nécessaire, dit Kuki. Si elle intègre l'être contingent dans le système de l'être en général, cela permettra de comprendre ce dernier. Selon nous, ce n'est là rien d'autre qu'un élargissement de la philosophie de l'existence¹¹.

Par ailleurs, l'être contingent se rapport également à l'être nécessaire puisque l'être contingent est l'être possible.

En philosophie de l'existence, le point de vue temporel est indispensable pour saisir véritablement l'être, comme Kuki le souligne. L'être nécessaire est régi par le passé et l'être possible par le futur. La possibilité est réalisable sur l'horizon du futur, alors que la nécessité réside dans le réel récurrent existant depuis le passé infini. L'être contingent s'établit seulement dans le présent. Il ne connaît essentiellement pas le passé¹². La contingence est l'être presque impossible. Le fait qu'elle n'apparaisse qu'à l'instant du présent prouve son impossibilité. En ce sens, c'est un être extrême qui intervient entre l'être et le non-être. C'est ainsi que le problème de l'être et du non-être et de l'étant et du non-étant est mis en relief à travers le problème de la contingence. On peut dire qu'il s'agit de voir le sens crucial du problème philosophique¹³.

2. Le concept de vie selon Kuki

⁹ *Ibid.*, pp. 113-114.

¹⁰ *Ibid.*, p. 114.

¹¹ *Ibid.* P. 115.

¹² *Ibid.*, pp. 116-117.

¹³ *Ibid.*, p. 118.

La section 2 consiste à étudier la « Conception de la vie ». Mais, pour commencer, il convient de voir que Kuki prend position sur « l'être vers la mort » (*Sein zum Tode*) de Heidegger dans le dernier passage de son « La philosophie de Heidegger ». Kuki interprète que la philosophie heideggerienne, qui est caractérisée par le concept de *Sorge* ou de souci, reflète le souci, l'inquiétude et la mélancolie qui a marqué la période suivant la Première Guerre mondiale. Puis, il écrit : « il ne nous paraît pas nécessairement y avoir d'inconvénient à souhaiter faire de la philosophie de <la mort> une philosophie de <la vie> (「死」の哲学を「生」の哲学であらせることを希望しても必ずしも不都合ではなかろう。) »¹⁴. Il semble que ce refus de la mort heideggerienne pourra nous donner une clé pour lire comment cette attitude explique la perspective de l'existence chez Kuki.

« La conception de la vie » (人生観) implique les trois questions métaphysiques, qu'on peut poser également pour considérer « la vision du monde » (世界観). Celles-ci sont, comme nous les avons déjà mentionnées, « l'immortalité de l'âme » (靈魂不滅), « la liberté » (意志自由) et « la divinité » (神). Elles sont remplacées par les termes contemporains que sont « la mort » (死), « l'existentialité » (実存性) et « l'être-au-monde commun_ » (*mithaftes In-der-Welt-sein* 共同的世界内存在). Il est clair que Kuki les emprunte à Heidegger.

I. L'immortalité de l'âme

Pour réfléchir sur l'intégralité de la vie humaine, il faut prendre en compte la question de l'immortalité de l'âme. Nous parlons ici de la relation entre la vie et la mort. Avec Kuki, nous constatons que c'est la mort qui détermine « un caractère unique 一回性 » de la vie comme intégralité et lui rend « ce qui vaut la peine de vivre ». Nous ne pouvons vivre qu'une seule fois. Dans le sens que « on nous fait marcher à chaque pas vers la mort qui nous nie complètement », « tout le lustre et toute la force de la vie humaine sont en jeu ». Comme la mort est imprévisible, elle donne une tension à la vie humaine. Ainsi, Kuki ouvre une perspective positive et constructive de « la vie vers la mort », à la différence de Heidegger.

Quelle est alors l'interprétation de « l'immortalité de l'âme » chez Kuki ? Il ne croit pas à l'au-delà, suivant la notion d'évolution de l'âme individuelle. Celle-ci est mortelle. L'homme engendre une descendance puisqu'en tant qu'âme individuelle, il ne peut pas léguer la valeur qu'il crée. « Si l'âme individuelle évoluait infiniment, il ne serait pas nécessaire pour l'homme d'engendrer une descendance »¹⁵, explique

¹⁴ « La philosophie de Heidegger », *KSZ* 3, pp. 270-271.

¹⁵ *Ibid.*, p. 98.

Kuki. En un mot, chez Kuki, l'être vers la mort est entendu du point de vue de « l'évolution de l'être humain entier », autrement dit de celui qui ne se limite pas à la fin de l'être individuel. Il nous semble que l'histoire du monde entier est prise en considération.

Le caractère unique de la vie est fondé sur la notion de « transmigration éternelle 永劫回帰 » qui signifie « le retour infini de la vie entière qui a un contenu strictement identique 厳密に同一な内容をもって無限回繰返される ». La transmigration est comparable aux « images, qui sont les reflets de ce monde réel dans d'innombrables miroirs et sont disposées dans le passé et le futur 現世という実像を無数の鏡に写してその映像を過去と未来に配列したようなもの ». La reproduction infinie de la vie originelle ne dévalorise pas le caractère unique de cette vie originelle¹⁶.

Le temps de la transmigration éternelle est appelé « le temps métaphysique », dont « le fondement absolu 絶対的根拠 » est mis en question. Le fondement absolu du temps signifie, pour Kuki, « l'extrême (ou les extrêmes) de la lignée temporelle 時間系列 » qui peut s'expliquer par soit « le fini », soit « l'infini ». C'est le temps de la transmigration qui est infini. La forme infinie du temps est représentée des deux manières suivantes : par « une ligne droite sans le commencement ni la fin », qui « ne s'achève jamais », et par un cercle sans commencement, ni fin, qui « revient constamment à soi 常に自己に回帰する » et s'achève. C'est ce temps sous forme de cercle qui est pris en considération comme « le temps métaphysique répétitif 回帰的形而上学的時間 ». Comme l'infini est ainsi associé avec l'accompli dans le temps de la transmigration, ce temps est à la fois actuel et potentiel ; il est actuel car il est accompli, et il est potentiel car il est infini¹⁷. Dans cette définition, nous pouvons apercevoir la structure répétitive du temps de la transmigration.

Comment expliquer la signification de la transmigration dans la vie humaine ? Pourquoi Kuki souligne-t-il le retour infini de la vie pourvue d'un contenu identique, malgré le caractère unique de la vie ? Avec Obama Yoshinobu, nous dirions que le retour infini du temps concorde parfaitement avec le caractère unique du temps pour tenir compte d'un temps qui est infiniment profond et véritablement irremplaçable¹⁸.

Par ailleurs, l'être individuel ne peut pas avoir expérience de la mort avant de périr car la mort l'anéantit. Comment alors assume-t-il la mort ? Kuki écrit :

¹⁶ *Ibid.*, pp. 98-99.

¹⁷ « Le temps métaphysique », *KSZ* 3, pp. 177-180.

¹⁸ Obama, *Kuki Shûzô no tetsugaku – hyôhaku no tamashî* (La philosophie de Kuki Shûzô – l'âme errante), Kyôto, Shôwa dô, 2006, p. 151.

« lorsque l'âme entend la cloche de la mort, il semble se précipiter dans un abîme du néant, en prenant conscience, avec résignation, de l'immortalité de la valeur qu'il a créée quelque futile qu'elle soit 魂は死の鐘を聴くとき、自己の創造した価値が、たとえ僅少でも、不滅であるという諦念を懐いて、自己を無の淵へ突き落とすであろう »¹⁹.

Ce passage difficile suggère qu'il y a deux sens de la mort : la mort de la vie originelle et celle de la vie comme reflet. Quand l'être individuel connaît intuitivement le moment de la mort, il se rend compte de la valeur irremplaçable de sa vie, puis il se prépare à achever sa vie. La prise de conscience de la mort se fait dans la vie répétitive ainsi que la vie au sens véritable.

II. La liberté

La liberté est le concept dont la philosophie de l'existence traite en général pour appréhender la véritable façon de vivre de l'homme. Kuki tient la liberté pour synonyme de l'être humain.

Par ailleurs, l'être humain est également déterminé par sa condition historique. Si un homme est situé à la fois dans un moment historique et dans les circonstances hiérarchiques de la société, il n'est pas question pour lui de nier ce fait, qui tient à la détermination historique et sociale. Il s'agit de son destin. Cette détermination est-elle une nécessité absolue ? Certains diraient « oui ». Mais pour Kuki, c'est « non », puisque d'autant plus que la liberté est difficilement obtenue dans une restriction importante, la mission historique de l'être humaine est établie et elle est significative²⁰.

L'existence humaine se réalise par la liberté de choix. Il a toute liberté d'opter pour un des nombreux choix. Selon Kuki, la liberté au sens existentiel est clarifiée à travers les différents aspects de la contingence qu'il a définis. Certaines actions qui ont lieu dans le monde des expériences sont considérées comme celles de la contingence, c'est-à-dire de la liberté existentielle, mais d'autres sont considérées comme celles de la nécessité qui expulse le concept de contingence faute du véritable sens de la liberté. Les premières sont exprimées par l'expression japonaise « *mizukara* : みづから » ou « de son propre chef », et les secondes par « *onozukara* : おのづから » ou « de soi ». Pour réaliser l'existence, le niveau de la

¹⁹ « La conception de vie humaine », *KSZ* 3, p. 99

²⁰ *Ibid.*, pp. 99-100.

spontanéité qui dépasse le déterminisme qui cherche une causalité à l'extérieur de la volonté du soi, la nature de l'être humain. Il faut que la volonté libre soit au niveau élevé à tel point qu'il forme et détruit même la nature de l'homme. Cet acte de la volonté libre n'est pas autre chose que la création de l'acte à partir du non-être. Le soi de l'être humain est créé à tous les instants par sa volonté libre. Kuki l'appelle « la structure de la continuité de discontinuité 非連続の連続の構造 ». Nous apercevons ainsi que l'existence implique la contingence, et que la philosophie de la contingence se fonde sur la philosophie de l'existence.

III. La divinité

Le troisième point dans l'examen sur la conception de la vie humaine concerne « la divinité », autrement dit « la relativité 相対性 »²¹. La question de la divinité ouvre la perspective de la relation entre le soi et l'autre dans les questions de l'immortalité de l'âme et de la liberté. Il nous paraît que la divinité constitue le fondement de la philosophie de la contingence, si l'on sait que la signification de la contingence se déploie le plus dans « la rencontre ». « La contingence » est la traduction du terme japonais « *gūzen* 偶然 ». Le sinogramme « *gū* » de « *gūzen* » signifie « rencontrer », comme le précise Kuki²². Il est donc évident que la perspective de l'autre ou de la relation entre le Je et le Tu est nécessaire pour réaliser l'existence contingente.

Qu'est-ce que la divinité selon Kuki ? C'est « la divinité qui déplore et jouit avec les hommes entiers et habite dans les hommes entiers, en un mot la divinité - en même temps - l'homme 人間全体と共に悲しみ人間全体と共に喜ぶ神、人間全体の中に住む神、人間即神である », écrit Kuki²³

En outre, on peut remarquer les trois traits suivants dans cette divinité : « l'amour infini 無限の愛 », « la sagesse infinie 無限の知 » et « la force infinie 無限の力 ». L'amour infini est égal pour tous les hommes et ne les contraint pas à la pénitence. D'un autre côté, la sagesse infinie connaît la relativité des points de vue. Mais l'homme en tant qu'être fini ne sait pas qu'il y a d'innombrables autres points de vue que le sien. La sagesse divine est absolue, en ce sens qu'elle comporte tous les points de vue possibles. En ce qui concerne la force infinie, la divinité est conçue comme l'Un qui unifie la contradiction des valeurs diverses. Kuki relève notamment chez l'homme contemporain (現代人) de son époque un souci pour cette contradiction des valeurs²⁴.

Que Kuki avait-il en tête à ce sujet ? Par manque d'explication, nous devons le

²¹ *Ibid.*, p. 96.

²² « Différents aspects de la contingence », *KSZ* 3, p. 136.

²³ « La conception de la vie », *KSZ* 3, p.102.

²⁴ *Ibid.*, pp. 102-103.

deviner. Il aurait pensé à l'arrière-plan historique de l'Europe, placée sous la domination du nihilisme, où la philosophie de l'existence s'est épanouie. D'autre part, il s'est sans doute rappelé la contradiction originelle de sa vie qui l'avait conduit à une crise d'identité. Quoi qu'il en soit, force est, pour lui, d'accepter la réalité pleine de contradictions telle quelle, par « la croyance en la force infinie de la divinité 神の無限力を信ずること »²⁵. C'est une foi avec laquelle « la lumière d'espoir apparaît », selon Kuki. Nous dirions que le concept de divinité, comprise comme unificatrice de contradictions, a été conçu pour éviter de tomber dans le nihilisme qui sous-tend la philosophie de l'existence européenne, et notamment celle de Heidegger.

Grâce à la divinité infinie, synthétisant les trois points de vue - amour, sagesse et force -, l'être humain réalise « la vie qui a une compréhension la plus profonde et une extension la plus grande 最も深い内包と最も広い外延を有つ生 », comme l'écrit Kuki²⁶.

Pour réaliser cette vie qu'envisage Kuki, comment expliquer la relation entre le soi et l'autre à l'égard de la divinité ? Il ne donne pas d'élucidation à cette question qu'il a posée lui-même dans l'essai, « La conception de la vie ». Nous nous référons plutôt à *Le problème de la contingence* de 1935. Dans ce livre, le terme « divinité 神 » est remplacé par le terme « absolu métaphysique 形而上的絶対者 ». L'absolu métaphysique est doté de deux faces : « la contingence primitive 原始偶然 » et « la nécessité absolue métaphysique 絶対的形而上的必然 ». La contingence primitive est la totalité des éléments constitutifs de la lignée de causalité, et elle est donc l'origine du monde. Il s'agit de la direction pour voir la cause originale dans la lignée de nécessité. D'autre part, la nécessité absolue métaphysique est la totalité qui comporte tous les éléments constitutifs de la contingence métaphysique. Il s'agit de l'absolu qui contient toutes les possibilités de contingence. De ce fait, l'absolu métaphysique est considéré comme corrélation entre la contingence et la nécessité²⁷.

Si l'on revient au texte « La conception de la vie », les valeurs contradictoires que la divinité unifie peuvent s'exprimer par la double structure de contingence-nécessité que nous venons de montrer. En outre, l'interprétation d'Obama Yoshinobu au sujet du rapport entre le monde et la divinité l'éclaircit davantage : « Ce monde réel est une des apparitions de cette divinité, c'est-à-dire < Un être de nécessité-contingence > この現実的世界はそのような神すなわち「必然－偶然－者」の一つの現れ »²⁸. Le monde désigne, bien entendu, le domaine où le soi et l'autre se rencontrent. D'où vient que la

²⁵ *Ibid.*, p. 103.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *KSZ 2*, pp. 238-242.

²⁸ *Op.cit.*, *Kuki Shûzô*, p. 190.

divinité est l'origine de l'être humain comme individu, de même que celui du monde où se trouvent les êtres humains. La rencontre contingente du soi et de l'autre forme un monde contingent.

En conclusion, nous résumons brièvement la question « Qu'est-ce que la vie ? » selon Kuki Shûzô. L'immortalité de l'âme a posé la question de la mort qui détermine les limites de la vie, la valeur irremplaçable de la vie humaine et achève la signification de l'existence. La question de la liberté a clarifié la forme existentielle de la vie, c'est-à-dire la forme du « comment vivre la vie ? ». Enfin, la troisième question était la divinité de la divinité qui est l'absolu à partir duquel le contenu de la vie est considéré. Ces trois perspectives nous permettent d'acquérir une conception existentielle de la vie.

Pour Kuki, la philosophie de l'existence, dont l'essentiel est de vivre maintenant du point de vue temporel, écarte nécessairement le souci du néant et de la mort. Nous pouvons constater qu'il a théorisé la vie avec un principe de force pour accepter et assumer la réalité telle quelle le plus positivement possible. L'impression sur l'attitude positive que nous avons eue à travers la première lecture a été prouvée dans notre examen du concept de vie selon Kuki. Il nous semblait avoir des convictions étonnantes sur la vie : mûrir tous les instants de la vie contingente. Pourtant, c'est sans doute une philosophie qui est née de ses vécus d'abord pour fuir la douleur, puis pour s'assumer. L'être est vers la mort à chaque instant, mais c'est ainsi que l'être naît, se réalise. L'être est vers la vie à chaque instant.